

Ceux qui vivent, ce sont ceux
qui luttent.
VICTOR HUGO.

LE PAYS

Fût-on cent millions d'esclaves,
je suis libre.
VICTOR HUGO.

101ème Année — No 33

Rédacteur en chef: Arsène Bessette

Cinq Sous le Numér.

LE SPECTRE

L'ignorance et nos réactionnaires. — La lumière qui s'allume à l'école. — L'instruction obligatoire et les écoles nationales. — L'école neutre. — L'Ouest et les "Westerners". — Le successeur de Croquemitaine. — Les exploités politiques et cléricaux. — La doctrine de l'abrutissement. — La question de la criminalité. — La grande pourvoyeuse des prisons et de l'échafaud. — Une courtisane experte. — L'apparition dans la nuit.

L'ignorance fut toujours profitable à nos réactionnaires. Aussi se sont-ils constamment appliqués à entretenir cette Gueuse, les enrichissant de sa basse prostitution. Elle est pour eux la Courtisane sacrée qu'ils palpent et caressent avec délices. Plus que jamais, ils la défendent aujourd'hui et la couvrent de leur corps. Avec leurs feuilles saintes, dites de la bonne presse, ils essaient de refaire une virginité à celle qui a propagé tous les maux et causé toutes les dégénérescences dont souffre notre race, tandis que la lumière venue du dehors et commençant à rayonner à l'intérieur, nous dévoile ses charmes flétris et mal-sains et nous la montre dans toute sa hideur.

Cette lumière s'allume à l'école pour pénétrer ensuite dans tous les milieux. C'est donc contre l'école que tend surtout l'effort de nos réactionnaires: non l'école où l'on n'enseigne que le catéchisme et la soumission aveugle aux pires destins, mais l'école où l'on apprend quelque chose et surtout la vérité. C'est ainsi que l'une de leurs familles, particulièrement la plus perfide et la plus audacieuse de toutes, l'"Action Catholique", après avoir proclamé bien haut les prétendus droits de l'Eglise et des parents contre l'Etat, pour s'opposer à l'instruction obligatoire dans la province de Québec et intimider le gouvernement provincial, redoutant maintenant que le gouvernement fédéral ne impose les écoles nationales, attaque l'école neutre et l'accuse d'être la cause de tous les désordres et de tous les crimes.

Dans l'un de ses récents articles, par exemple, la feuille se

glorifiant de la haute protection du cardinal Bégin, fait un sombre tableau du divorce et dénonce la loi fédérale accordant des pensions aux femmes et aux enfants illégitimes des soldats canadiens. Nous avons déjà dit ce qu'était cette loi, parfaitement juste et humaine, comme nous avons également démontré que dans bien des cas le divorce s'imposait pour prévenir les pires déchéances et les plus effroyables malheurs. Cette sainte feuille prétend le contraire et accuse l'école neutre de la perversion de nos mœurs. Cette accusation, elle l'avait d'abord portée contre le cinéma, mais l'école lui apparaît maintenant bien plus redoutable pour l'ignorance, et elle court au plus pressé. C'est des vastes plaines des provinces de l'Ouest, prétend-elle, de ces plaines fécondes où le vent de liberté ne se heurte pas à tant de clochers d'églises, que nous vient le danger de perdre le goût des servitudes séculaires.

C'est dans l'Ouest que se recrutent les plus solides phalanges du radicalisme politique, c'est dans l'Ouest que l'école publique neutre a été poussée le plus loin et a exercé les plus terribles ravages, dit l'"Action Catholique". Et elle nous montre les "Westerners" comme des espèces d'anarchistes, sans religion et sans principes, qui se sont lancés à l'attaque de l'Est canadien, plus sage, plus conservateur. N'est-ce pas étonnant! Maintenant, les complètes et fécondes Québécoises, pour faire tenir leurs enfants tranquilles, n'auront plus besoin d'évoquer la figure légendaire de Croquemitaine, elles évoqueront le "Westerner" qui, pour ne pas

avoir appris à prier à l'école, est pire que le Diable. Bénis soient pourtant l'Ouest et ces "Westerners", s'ils ont fait tout ce que cette feuille de mensonge et de haine leur reproche! Ils auront été au Canada, les pionniers du Progrès, les chevaliers de la Raison, les propagateurs hardis des idées humanitaires. Si l'école neutre a fait d'eux des hommes de notre temps, des êtres pensant et agissant librement, cette école est sans prix et nous la voulons pour tous les citoyens du Canada, pour Baptiste encore plus que pour les autres, parce que c'est lui qui en a le plus besoin.

Ceci nous justifie d'avoir réclamer des écoles nationales pour tuer le Magnanisme dans la province de Québec et faire en même temps du Canada une véritable nation, heureuse et prospère dans l'union et la fraternité des hommes, de toutes les races et de toutes les croyances qui l'habitent. Tant que le contrôle de l'instruction publique sera laissé aux provinces, nous n'avons rien à espérer. Les exploités politiques et cléricaux continueront à tenir le peuple asservi par le préjugé de la naissance et le fanatisme religieux, qui sa foi soit protestante ou catholique, que son origine soit anglaise, écossaise, irlandaise ou française. Pour ce qui est de notre province, en particulier, elle demeurera isolée des autres provinces, elle restera ignorante par la volonté de ceux qui prêchent la doctrine de l'abrutissement—et ce qu'on y appellera l'instruction sera toujours l'art de préparer des fils soumis et obéissants pour encastrer le troupeau des balayeurs le rues et des seigneurs de bois.

Il nous reste à faire remarquer aux bons gens qui croient tout ce qu'on leur dit, pourvu que cela vienne de pieuse source, que lorsqu'on leur parle de l'augmentation de la criminalité par l'école neutre, on leur fait accepter cette affirmation sans preuves. La statistique officielle établissant le contraire, on se garde bien de la leur montrer. Et, de plus, nous les prions de se demander comment il se fait, si ce qu'on leur dit est vrai, qu'il se commette autant de crimes qu'ailleurs dans la province la plus religieuse de la terre, où il n'y a que des écoles confessionnelles, surtout des écoles catholiques, sans compter les pressants, innombrables collèges, convents et communautés enseignantes de toutes sortes. Ils verront que c'est l'ignorance surtout qui engendre le crime, parce que l'ignorance multiplie sans cesse les tâches physiques et morales et fait commerce avec cette grande pourvoyeuse des prisons et de l'échafaud qu'est la Misère.

Mais l'ignorance, qui est une courtisane experte, fait goûter des jouissances variées à nos réactionnaires: jouissances d'orgueil, de richesse, de haine et de vengeance. C'est un stupre sans fin, qu'ils consomment avec elle. Tandis que l'école, c'est le spectre vengeur qui leur apparaît au milieu de la nuit qu'ils font sur notre province et dont ils voudraient voir les ombres s'étendre sur tout le pays.

Ce spectre les fait trembler et ils parlent sans savoir ce qu'ils disent, comme font les poitrons pour se rassurer, quand ils ont peur.

Jacques Vaillant.

L'ASSOMMOIR

A propos de la prochaine saison théâtrale. — Le théâtre français à Montréal. — Une suggestion intéressante. — Un projet de censure irréalisable. — Rôle indigne d'un homme compétent. — L'institution d'un nouveau cabinet noir. — Assez de barbarie comme cela. — Un théâtre d'eunuques. — Notre innocence et le code. — La pensée libre et nos éteignoirs. — Le mot d'ordre. — Inutile de chercher ailleurs.

Le retour prochain de l'automne préoccupe sérieusement, et avec raison, l'excellent chroniqueur de la "Presse", qui signe Catulle. Dans quinze jours ce sera septembre. Et après, il y aura encore de beaux jours, d'une mélancolique douceur, mais les soirées deviendront plus fraîches pour rêver au clair de lune, peu à peu nous verrons les feuilles jaunir et tomber, puis arrivera la saison des pluies. La campagne n'aura plus d'attrait qu'un bois pour le chasseur. Après, viendra la neige et l'hiver. Nos citadins revenus de villégiature, de même que ceux qui n'y ont pas été, auront besoin de distractions nouvelles, et ce sera la véritable saison des théâtres. C'est à propos de cette saison que ce bon et intelligent Catulle se demande avec inquiétude ce que nous aurons comme théâtre français durant l'automne et l'hiver auxquels l'été qui passe nous fait déjà songer.

Nous pensons, comme lui, que la perspective n'est pas brillante, au point de vue du théâtre français, pour la prochaine saison théâtrale. La déconfiture de la troupe française de l'Orpheum, la saison dernière, après tant d'autres du même genre, depuis la disparition de l'ancien théâtre des Nouveautés, nous a presque enlevé le dernier espoir de voir enlever à Montréal, une entreprise réellement artistique, dépendant de l'appui des Canadiens-français, se

maintenir et prospérer. Mais, plus que lui, nous pouvons dire toute notre pensée, parce que le journal dans lequel nous écrivons ne va pas chaque matin chercher ses instructions à l'archevêché.

Cependant Catulle, en suggérant que les pouvoirs publics subventionnent un théâtre français à Montréal, écrit ce qui suit:

"La perspective de consacrer une partie des deniers publics à l'encouragement du théâtre est bien faite pour scandaliser les bonnes âmes et effrayer les champions de l'abrutissement, mais les bonnes âmes devraient enfin comprendre! Il vaut mieux, pour l'éducation du public, pour le relèvement du goût, pour la survie de l'art, pour la sécurité de la morale, que l'on assure, à des prix populaires, la représentation des pièces de bonne facture et de haute inspiration, et que l'on tue définitivement dans l'œuf le genre des gens les dramaturges complaisants, qui transforment, pour le plaisir d'une populace abrutie malgré elle, les pièces réputées trop religieuses pour les Canadiens et qui visent à la popularité d'un sous-Georges Ohnet, en analysant sur la scène la "Conscience d'un pâtre" ou les aventures d'"Jeanne la Maudite".

Très bien dit! C'est bien "envoyé!" pour nous servir d'une expression populaire dans le faubourg Québec, où se recrute la clientèle la plus nombreuse et la plus bête du mélodrame. Bravo, Catulle! Mais pour ménager certaines susceptibilités, sans doute, à moins que ce ne soit simplement pour ne pas trop effaroucher ses lecteurs, qui ne sont pas tous des esprits libres, ni de très hautes intelligences, Catulle veut que le théâtre français qui serait subventionné par le gouvernement ou la ville de Montréal, ait une censure. Ce pouvoir, dit-il, pourrait

être confié à un homme compétent qui veillerait au choix des pièces et des acteurs. Cette idée paraîtrait certainement raisonnable en tout autre endroit que dans la province de Québec. Mais ici, dans notre chère province, où l'on peut encore faire impunément l'éloge de l'ignorance, même à Montréal, où on est pourtant beaucoup plus avancé que dans la vieille cité des Tricentnaires, supposer qu'un pareil contrôle puisse avoir du bon sens est absurde.

Et on trouverait-on l'homme compétent qui voudrait se charger d'une semblable besogne, sachant d'avance quelles influences tyranniques il devrait subir, bon gré, mal gré? Pour ne pas être critiqué, dénoncé, persécuté il se serait obligé de ne permettre que la représentation des pièces de convention et de collége, et il lui faudrait choisir les acteurs parmi les plus hypocritement dévots et non parmi ceux qui ont le plus de talent. Chacun de ces acteurs devrait avoir son billet de confession en poche pour monter sur la scène, les hommes, être de l'Ordre Nocturne ou du Tiers-Ordre, les femmes, se faire Dames de Sainte-Anne ou Enfants de Marie. Permettrait-il la représentation de quelques pièces modernes, même des auteurs français les plus décents et les plus catholiques, qu'il lui faudrait encore user des douzaines de crayons bleus à faire des coupures dans ces œuvres inoffensives. Et encore, on ne serait pas content, on le soupçonnerait quand même d'être franc-maçon et libidineux.

A défaut de cet homme compétent, il est vrai que l'on pourrait former un bureau de censure, composé d'hommes incompétents et sans respect pour l'intelligence de leurs semblables, n'en ayant pas eux-mêmes ou l'appliquant à ce qu'il y a de plus profitable, la pliant sans honte à toutes les servitudes. Mais alors, nous aurions un nouveau cabinet noir et rien de plus. Depuis que le bureau de censure du cinéma a été institué

dans la province de Québec, les vices les plus belles et les plus artistiques, que les civilisés voient ailleurs dans toute leur intégrité, nous sont données ici coupées d'une façon révoltante et stupide. Un bureau de censure du théâtre français n'hésiterait pas d'ailleurs à émasculer les plus belles œuvres dramatiques que les écrivains de France ont produites. Assez de barbarie comme cela. Il vaut encore mieux se passer de théâtre français que d'en faire un théâtre d'eunuques.

Donc, si les pouvoirs publics consentent à subventionner un théâtre français à Montréal—ce que nous ne verrons pas de sitôt—qu'ils n'y mettent aucune restriction. Ainsi, et à cette condition seulement, l'idée de Catulle sera admirable. Il y a le code criminel qui défend toute représentation obscène, toute représentation vraiment immorale, cela suffit pour la protection de notre innocence. Du reste, nos mœurs ne sont pas si pures que nos plus angéliques jeunes filles ne puissent en supporter des raides, et même de très raides. On peut bien entendre au théâtre, le quart de ce que l'on entend chaque jour dans les conversations particulières, et y voir le tiers de ce que l'on voit un peu partout, au cours de l'existence quotidienne. Et dans la vie, cela est beaucoup plus brutal que sur la scène, où la forme enveloppe le fond.

Mais ce n'est pas de l'immoralité du théâtre français, qui n'a rien d'immoral en soi, qu'on a peur, c'est de la pensée dont il est l'interprète. Cette pensée est générale, libre et humaine, elle est moderne surtout, donc jugée dangereuse par nos éteignoirs vivant si grassement de la servitude intellectuelle sans laquelle ils nous tiennent. Ce théâtre, ce n'est pas l'apathie du public qui l'a tué, chez nous, et retenu à chaque tentative qu'on a faite pour le ressusciter, mais le mot d'ordre venu de la chaire et du confessionnal enjoignant à un troupeau de mont-

UN PAYS DE "QUETEUX"

Chez la race la plus instruite et qui a les plus belles institutions du monde. — Ceux qui témoignent de notre imprévoyance et les exploités de nos vertus nationales. — Une constatation qui ne manque pas d'intérêt. — La mendicité publique démentant nos fanfaronnades et attristant notre fierté. — Des maisons de refuge pour les pauvres. — Ce que les bruyantes démonstrations et les beaux discours ne peuvent empêcher.

En passant, l'autre jour, rue Ste-Catherine, nous avons compté cinq mendiants, sur une distance parcourue en cinq minutes, cinq pitoyables mendiants faisant sonner des sous dans leurs gobelets de fer-blanc, pour attirer l'attention des âmes charitables. Tous ces mendiants étaient de notre race, de la race la plus instruite de la terre et qui a les plus belles institutions du monde, d'après M. Magnan.

Au spectacle de cette misère humaine et au tintement de ces sous, nous pensions à tous ces beaux discours que l'on fait pour proclamer la supériorité de notre culture et de nos mœurs, la gloire de notre passé, à toutes ces solennités bruyantes dont les bons journaux publient les comptes rendus, à tous ces centennaires et ces tricentnaires que l'on célèbre pour glorifier les badands, leur faire oublier le présent et leur fermer l'avenir.

Pendant que nos mendiants, victimes de l'éducation qu'ils ont ou n'ont pas reçue, témoignent dans les rues de notre imprévoyance, les exploités de nos vertus nationales se glorifient d'honorer les ancêtres jusqu'au fond du lac St-Jean, vont à Lachine commémorer le massacre des premiers colons par les Iroquois, se rendent à Rosemont célébrer la fête de la patronne de la paroisse, Ste-Philomène, coïncidant avec le retour

des soldats de l'endroit, dont Mgr Lepaillier a comparé le dévouement à leur patrie terrestre à celui de la sainte pour sa patrie céleste. Gloire à la vaillante Philomène! S'est-il écrié en laissant entendre que son exemple avait inspiré ces héros de Rosemont qui sont allés, sans peur et sans reproche, défendre la France, à laquelle nous sommes attachés par les liens du sang, et l'Angleterre, dont nous dépendons, contre l'Allemagne.

Qu'il nous soit permis de constater ici combien notre élargie aime la France depuis que la guerre est finie et que l'Allemagne est vaincue, la France qu'il considérerait justement punie pour son impiété, aux jours les plus sombres de la guerre, ce dont il remerciait Guillaume et son peuple pour lesquels il faisait des vœux de succès. En cela il ne fait que suivre l'exemple du pape jouant la même comédie après la tragédie manquée. Il va sans dire qu'il aime aussi l'Angleterre, notre admirable élargie, depuis qu'il a perdu tout espoir de voir le Canada devenir colonie allemande, ce qui eût fait disparaître tout danger d'émancipation du troupeau qu'il dirige avec tant de bonheur.

Mais revenons à notre sujet. Nous avons chez nous de nombreuses communautés quêteant d'un

bout de l'année à l'autre pour les pauvres. Comment se fait-il que la mendicité publique s'affiche partout pour démentir nos fanfaronnades et attrister notre fierté? Cette question devrait préoccuper tous les patriotes sincères et éclairés, tous ceux qui ne se créent pas une réputation de philanthropes seulement pour en tirer profit et vanité. Nous devrions avoir dans chaque ville, dans chaque district rural—car les mendiants sont aussi nombreux dans nos campagnes—des maisons de refuge pour les pauvres, des maisons subventionnées et contrôlées par l'Etat et les municipalités. Ainsi on ne pourrait plus nous soutenir de l'argent sous de faux prétextes et nous n'aurions plus le spectacle humiliant que nous avons sous les yeux chaque jour. Nous avons bien assez de notre réputation d'ignorance et de serviteurs des Anglais, recevant une instruction plus pratique que la nôtre et occupant les emplois les plus lucratifs, sans passer pour une race de mendiants.

Toutes ces bruyantes démonstrations que l'on fait, tous ces beaux discours qui endorment nos gens et leur enlèvent tout esprit d'initiative, n'empêcheront jamais les étrangers nous visitant, de considérer la province de Québec comme un pays de "quêteux".

Marcel Lebon.

Opinion libre

LE SEUL MOYEN

Le journal "Le Pays" a plus d'une fois blâmé la ligne de conduite des Canadiens-français aux dernières élections fédérales pour avoir fait un bloc solide au gouvernement d'Union, formé et composé des politiciens les plus en vue des deux partis, conservateur et libéral, et pour avoir refusé d'élire un seul candidat unioniste canadien-français, créant par le fait même un précédent sans pareil dans l'histoire du Canada et des plus compromettants pour les intérêts présents et futurs de toute la race canadienne-française.

Cette fautive situation aurait cependant bien pu être rachetée plus d'une fois si nos soi-disant chefs avaient su montrer un tant soit peu de jugement et de tact. Leur patriotisme a malheureusement dégénéré en un Nationalisme bourgeois, un nationalisme germanique et anti-canadien.

M. Bourassa, aidé de certaines gens ouverts et de moins conscients de son œuvre et de ceux que l'on désigne ouvertement sous le nom de "Main Cachée", a su, pour une fois, faire peur au grand chef politique qu'était alors Sir Wilfrid Laurier, car il a réussi à jeter la race canadienne-française dans un tourbillon de folie politique et religieuse en soulevant à outrance les faux préjugés de race et de religion.

Si on prend pour acquis que la population canadienne-française était diamétralement opposée au programme de guerre tel que soumis au peuple par Sir Robert Borden au nom du gouvernement d'Union, pourquoi a-t-on fait la lutte sur les questions de race et de religion? Et que doit-on penser maintenant du fait que les Canadiens-français libéraux (tous les Canadiens-français sont supposés être libéraux et catholiques romains, bien que ce soit un non-sens et une fausseté) se tournent aujourd'hui contre l'élément anglais du parti libéral et l'accusent à faux de vouloir à son tour dominer et persécuter la race canadienne-française?

Il y a évidemment une méprise sérieuse quelque part et il incombe à tous nos chefs de groupe politique tels que, par exemple: Sir Lo-

mar Gouin, Sir L. O. Taillon, Sir Alex. Lacoste, Sir H. Laporte, les honorables Sénateurs Dandurand, Casgrain, Bégin, Beaudin, Belcourt, Choquette, L'Esperance et Blondin, ainsi qu'à l'hon. R. Levesque et autres d'y voir et d'y remédier sans délai. Il leur appartient de droit et de fait de sauver l'honneur et la réputation de la race canadienne-française et de ramener l'harmonie au sein du pays.

Avant de dénigrer toujours l'élément anglais, commençons donc par nous étudier quelque peu. De quoi, en somme, trouvons-nous le plus à redire sur notre compte? Voilà bien, il me semble, le meilleur point de départ à la solution du troublant problème qui nous concerne—approfondissons donc ce premier point avant d'aller plus loin—nous y trouverons la réponse qui convient au fameux livre "The Clash" sur ce même sujet.

Qu'il, qu'a-t-on à nous reprocher, à nous, Canadiens-français? Le voici en aussi peu de mots que possible:

1. Notre incapacité de penser et d'agir librement par nous-mêmes.
2. Notre manie de faire entrer la religion en tout et partout où elle n'a absolument aucune affaire.
3. L'esprit de domination absolue de la part de notre clergé qui tient et persiste à s'immiscer dans tout ce qui ne le regarde pas et n'est pas de son domaine, voire même dans nos affaires de famille.
4. L'abus de confiance dont il fait un si mauvais usage en faisant de la race canadienne-française son affaire propre.
5. L'influence indue exercée par les moyens en son pouvoir.
6. La spéculation honteuse qu'il n'a jamais cessé de faire sous le couvert de l'exemption de taxes, au détriment de la masse du peuple.

7. La mentalité fautive et mensongère qu'il s'applique à inculquer dans le cerveau de la jeunesse canadienne-française sur tout ce qui n'appartient pas totalement et sans restriction à l'Eglise de Rome, par conséquent une mentalité contraire aux intérêts du pays et hostile à la grande majorité de la population du Canada qui est protestante.

Est-il besoin de faire ici des commentaires sur le bien-fondé de ces faits? La chose ne paraît pas nécessaire pour celui qui ne se croit pas tenu d'aller consulter son éné la-dessus. Ces faits sont indéniables et malheureusement trop vrais.

Quand les Canadiens-français auront fini par les comprendre et les admettre il ne restera plus alors grand-chose à faire pour justifier la conduite défensive de l'élément anglais à notre égard, et arriver éventuellement à une entente parfaite et cordiale telle qu'elle existe aujourd'hui entre la France et l'Angleterre.

Kiriouini.

UNE PENSEE DE MERCIER

Chez l'homme dans l'âme duquel le patriotisme a en toute son expansion, ce sentiment embrasse tout le pays, toute la nation en se fortifiant dans les souvenirs du jeune âge, comme le tronc d'un arbre se fortifie dans la sève que fournit un sol riche, il devient une puissance capable des plus grandes choses, des plus nobles actions. C'est alors que le patriotisme grandit l'homme et en fait un héros.

Honore Mercier.

UNE PENSEE DE ROOSEVELT

Tout citoyen soucieux de se devouer envers la patrie doit s'appliquer à faire concourir ses enfants au bien-être du pays tout comme doit le faire le pays pris dans son ensemble.

Président Roosevelt.

Informations de
BOURSE
Exactes et rapides
H.M. CONNOLLY & CO.
Banquiers et agents de change
à la Bourse de Montréal
106 TRANSPORTATION BLDG.,
Téléphone: Main 1345.

Bishop's College School
Lennoxville - P.Q.
Principal, J. Tyson Williams, B.A., Emmanuel College, Cambridge.
Boursat pour garçons. Cours préparatoires d'Université, R.C., M. Kingston, ou commercial. Ecole préparatoire séculaire. Les inscriptions nouvelles laissent ont été officiellement ouvertes par S. E. le Gouverneur-Général, le 27 juin, 1918. Pour calendrier illustré et renseignements, s'adresser: J. Tyson Williams, B.A., Principal.

Modeste Leblanc.

POUR L'EDIFICATION DE M. BOURASSA ET DE SES COLLABORATEURS DU "DEVOIR"

LES DERNIERS JOURS DU MOYEN AGE

On put un instant espérer que l'affreux état de ténèbres et de tyrannie du Moyen-âge finirait au XIIe siècle. En effet, à cette époque, ce cadavre qu'était devenue la pensée humaine, eut un sur-saut de réveil.

La science laïque, subitement éclairée par Abailard, commença à opposer aux types légendaires de la vie monastique-jésuitique, tous faits de superstition et d'hystérie monacale, des types tout contraires: types faits d'héroïsme et d'action. On avait vu un saint comme Godefroy de Bouillon faire la guerre au pape et planter sur les murs de Rome le drapeau de la liberté du penser et du dire. C'était déjà la Réforme, le changement complet de l'idéal humain.

Au pied de la tour du Panthéon, à deux pas des caveaux où devaient plus tard dormir Voltaire et Rousseau, Abailard réunissait autour de sa chaire, tout ce qui, en Europe, voulait penser et parler librement. Cinquante évêques, deux papes, vingt cardinaux, des femmes instruites comme Héloïse, se pressaient autour de cette chaire. Ormalda di Brescia était son élève attentif; à lui seul Ormalda était la Révolution! Cette tour, sise dans le noble et vieux Quartier Latin, est plus grande que le Capitole et que le Vatican. Et déjà on aurait pu dire de Paris ce que devait en dire plus tard Anatole France: "La mission de Paris est d'éclairer le monde. De ces pavés de Paris, qui se sont tant de fois soulevés pour la justice et la liberté, ont jailli les vérités qui consolent et délivrent". Mais le jésuitisme veillait! On déchaîna contre ce grand homme, tous les aboyeurs aux gages de l'hypocrisie jésuitique. Abailard fut moralement tué par l'Eglise, et tout entra dans la tombe. La Science fut encore une fois étouffée sous le talon du Père Escobar.

Il nous faudra maintenant attendre jusqu'au XVIe siècle pour voir le premier réveil de l'intelligence humaine empoisonnée et chloroformée par le jésuitisme. Alors, au grand désespoir des saints éteignards de Loyola, et malgré les bûchers que l'Inquisition allume partout en Europe, alors vont apparaître, sous le ciel assombri du Moyen-âge, et jeter leurs éblouissantes clartés, Vesale et Servet qui vont nous révéler la vie, Luther, Dumoulin, Cujas, Rabelais, Montaigne qui vont nous ouvrir les vastes champs de la Psychologie et de la liberté intellectuelle. Colomb a découvert la terre que lui avaient indiquée les Maures, le grand et immortel Gaïllée va nous ouvrir le ciel. Mais de temps il faudra pour que la Vérité triomphe du Mensonge!

Mabillon avait donné à l'éteignoir universel que tenait le pape moyenâgeux, ses "acta sanctorum", affreux recueil de folies hystériques où, siècles sur siècles, étaient déposées les alluvions successives, les nuances enfantines de la piété barbare. Ce livre, intéressant et absurde, se clôt au XIIe siècle. Mais les jésuites le rouvrent avec le Père Bolland et les bollandistes et ils y érigent le mensonge en article de foi.

C'est alors que l'Espagnol, Saint-Dominique, dresse cent mille bûchers, d'où la chair humaine

coulera en ruisseaux de graisse. Le vrai temple de ce jésuite en robe blanche sera l'échafaud de pierres qu'il fera élever à la porte de Séville. A chaque coin il y fait construire une statue représentant un apôtre. La statue est vide. On y enferme des Juifs, des Maures, des chrétiens hérétiques, dont on convoite la fortune. La statue est chauffée à blanc. Et le peuple espagnol, très pieux, entoure en hurlant, la statue d'où sortent la fumée, la graisse brûlée, la suie de chair humaine! Dans la seule année 1481, les actes de l'Inquisition de Séville, retrouvés par les Français, lors de la guerre d'Espagne, relatent que deux mille hommes ou femmes furent brûlés dans ces statues d'apôtres! Et quatorze tribunaux semblables fonctionnent en Espagne, sous la direction des cardinaux Torquemada et Ximénès! De 1480 à 1498, l'Espagne n'est plus qu'un immense bûcher. Le débiteur vient, de nuit, porter contre son créancier, l'accusation d'hérésie ou de sorcellerie: tous y gagnent, lui, l'inquisiteur et le pape.

Torquemada imagine, en 1492, la mesure inouïe de la spoliation de tout un peuple.

Le 31 mars, huit cent mille Juifs apprennent que le 31 juillet suivant ils auront dû quitter, sous peine de feu, cette terre d'Espagne. Il reste quatre mois à ces malheureux pour vendre leurs biens, opération impossible, et c'est sur cette impossibilité que les religieux inquisiteurs comptent. Ils achètent "une maison pour un âne fourbu": une vigne pour un morceau d'étoffe". Le peu d'or que ces infortunés peuvent emporter, les inquisiteurs le leur enlèvent sur les grands chemins, en dépêchant des voleurs à leur gage. On va jusqu'à égorger les femmes pour trouver dans leurs entrailles l'or qu'on les accuse d'avoir avalé! Ces faits sont relatés dans des centaines de mémoires du temps, témoins irrécusables.

Le Moyen-âge, qui avait pour un temps, fait renaitre le paganisme dans l'âme du peuple, va, pour un temps, faire assaillir l'héliogabale, Messaline et Caligula, sur la chaire dite de Saint-Pierre. Il est vrai que Saint-Pierre ne s'était jamais assis sur cette fameuse chaire, pour la bonne raison, surabondamment prouvée aujourd'hui, qu'il n'a jamais, vivant ou mort, mis les pieds à Rome. Ce qui, d'ailleurs, n'empêche pas les jésuites d'y faire adorer son corps.

Charles VIII et sa magnifique armée étaient entrés en vainqueurs dans Rome le 31 décembre 1494. Alors le pape régnant était Borgia, Alexandre VI.

Alexandre VI avait, de sa concubine, la Vanozza, quatre enfants, qu'il fit légitimer dès qu'il fut pape. Les ennemis de la Sainte Eglise lui reprochaient d'être toujours gouverné par une femme. Il l'avait été longtemps par la Vanozza et la mère de la Vanozza. Après, il le fut par sa fille, la belle Lucrezia.

Ce qui étonnait beaucoup les Français de Charles VIII, dans la cour sacrée du pape, c'est qu'Alexandre VI vivait entouré de Juifs et de Maures. C'était chez lui reconnaissance: il les avait

beaucoup aimés quand ils étaient enfants. Devenus grands, il en faisait ses agents du fisc.

En outre, ce pape était l'ami intime du sultan Bajazet. Il recevait même, de ce dernier, une pension pour tenir prisonnier le sultan Jem, frère de Bajazet. On voit que, lorsque nos bons jésuites de Québec nous prêchent la haine contre les protestants et les franc-maçons, ils font preuve de moins de tolérance que n'en montrait ce bon pape, ami intime du pape des Mahométans, le sultan Bajazet.

Ce pontificat mémorable couronnait une étonnante série de papes non moins mémorables: Paul II, qui se délecta toujours dans son titre de souverain maître de l'Inquisition. Sixte IV, qui vivait à la turque et se montrait d'une cruauté inouïe. Innocent III, sous le règne duquel tout était permis à Rome...

Borgia fut donc le successeur de ces papes mémorables. Neveu de Calixte III, il avait refusé un titre de prince que lui offrait son oncle. Il accepta d'être seulement le modeste factotum du Saint-Père: distributeur des bénéfices, juge des procès et surtout l'"absolveur" des péchés dits réservés. Il voulait bien cependant accepter de la main de son oncle les revenus de trois archevêchés: à peu près la valeur annuelle de dix millions de dollars. Tous ces détails sont extraits des Archives du Vatican, dont la plupart, copiées en double, sont à la Bibliothèque Nationale à Paris.

Alexandre VI ne fut pas un homme ordinaire: Il mit l'ordre dans Rome, bouleversée par la folle administration de Sixte IV, et fut un habile financier. Sa découverte de génie, découverte qui lui vaudra la reconnaissance éternelle de tous les jésuites passés, présents et à venir, fut la découverte du purgatoire.

Le premier des papes, il osa déclarer qu'en vertu du pouvoir suprême que lui avait délégué Dieu, il pouvait d'un mot délivrer les âmes que l'on disait torturées en purgatoire! C'était bien connaître le cœur humain. Quelle serait la mère qui désormais, moyennant quelques dollars donnés au pape ou à son délégué, refuserait de sortir de ces feux atroces son fils

ou sa fille? Quels enfants assez dénutrés refuseraient, par économie, de faire immédiatement monter au ciel leur mère ou leur père morts? Seuls, peut-être, et encore! les genres refuseraient cela à leur défunte belle-mère... Les millions affluaient dans les caisses de Borgia.

Mais si les feux du purgatoire étaient d'un bon rapport, combien plus rapportaient les flammes, réelles celles-là, des bûchers de la sainte Inquisition!

Sixte IV et Alexandre VI, si cruels en Italie, blâment "urbis et orbis" les inquisiteurs de leur sévérité en Espagne. Ils font dire aux Juifs et aux Maures qu'ils seront désormais protégés à Rome et dans tous les Etats pontificaux. Tous ceux à qui il reste quelque argent accourent se mettre sous la protection de ces bons Pères qui... les dépouillent de tous leurs capitaux et les renvoient ailleurs!

Le cardinal Rovère, dont le magnifique palais existe encore à Avignon, où il résidait, et qui devait succéder à Borgia, affectait de n'appeler ce dernier que le Marane: le mécréant, l'impie. Rovère avait tellement excité Charles VIII contre Borgia que, lorsque l'armée française entra à Rome, il fut d'abord impossible de trouver le pape terrifié. Alexandre VI s'était blotti dans le tombeau d'Adrien. Mais le bon roi de France qui, d'ailleurs, s'intéressait infiniment plus aux beaux yeux noirs des Italiennes qu'aux affaires de France ou du pape, du reste, sans cesse tiraillé entre le cardinal Rovère, qui lui disait: "Déposez Borgia et mettez-moi à sa place", et l'évêque Brienne, qui, voulant être cardinal, lui disait: "Respectez le pape même indigne ou vous irez en enfer!" Charles VIII ne sut que faire et laissa Borgia tranquille. D'ailleurs les trois femmes qui alors gouvernaient l'Italie: Béatrix d'Este, Isabelle d'Aragon et Alfonsine Orsini l'avaient affolé de luxure. Charles VIII défaisait aujourd'hui en faveur d'Isabelle ce qu'il avait fait en faveur de Béatrix. Le lendemain, dans les bras d'Alfonsine, il annulait ce qu'il avait fait en faveur des deux autres.

Alexandre VI, un peu tranquille

lisé, donna sa mule à baiser aux soldats français. Il se tenait droit, le pied sur un coussin. Un soldat baisa le pied sacré avec un tel enthousiasme qu'il saisit le mollet du pape, lequel tomba à la renverse, tête première. Le père commun des fidèles eut son dernier jour venu. Il poussa des cris affreux. Les officiers, pouffant de rire, eurent beaucoup de peine à le calmer. Sa fin n'était pas encore venue. Nous le verrons plus tard s'empoisonner lui-même en buvant, par une inattention de son laquais, du poison qu'il réservait à un autre!

Charles VIII quitta Rome en emmenant comme otage le sultan Gem et le fils naturel du pape César Borgia, alors cardinal évêque de Valence. Ce fut peu de temps après cette belle expédition, couronnée par la bataille de Fornosse, bataille que les Italiens rendirent célèbre par tout l'univers la "furie française". Mais autre chose entraînait en France avec l'armée: c'était le début de la Renaissance.

Le sultan Gem mourut quelques jours après d'une pilule que le pape lui avait fait administrer avant son départ, et Bajazet récompensa royalement le pape.

Quant à César Borgia, il se sauva pendant la nuit, déguisé en paysan, et fut rejoindre son illustre père, le pape Alexandre VI Borgia.

Mais un des plus grands faits de l'Histoire venait de s'accomplir. La France, que le roturier Jean Bureau et Louis XI, ce grand méconnu, avaient faite la première nation militaire du monde, était, intellectuellement, inférieure à l'Italie qui avait déjà en Vinci et Michel-Ange. Mais son armée victorieuse revenait avec le flambeau de la science. Elle allait, dès lors, quitter le vieux sillon scolastique où le jésuitisme l'avait tenue dans l'ignorance sacrée dont Saint-Thomas Daquin était le porte-étendard. Elle allait s'envoler, et, avec elle, l'Allemagne et l'Angleterre, vers les hautes sphères de la Raison souveraine.

Le grand fait de la Renaissance qui commença, n'aura son triomphe définitif qu'avec 1789.

Professeur A. D.

LE CORRESPONDANT

Revue périodique paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

25 JUILLET 1919

- I. La Crise des Changes et le Problème de la Reconstruction Economique.—La Collaboration nécessaire des Etats-Unis.—Léon Polier, professeur à la Faculté de Droit de Toulouse.
- II. Silhouettes de la Guerre.—Le général Liggett, commandant le corps d'occupation américain.—Miles.
- III. La Question Irlandaise.—Souvenirs du Passé, Exigences d'aujourd'hui.—Le Sinn Féin.—L'influence des Irlandais du dehors.
- IV. Eschyle.—A propos de la représentation des Perses à la Comédie-Française.—Alfred Poizat.
- V. La Lune de Bruyère.—Roman adapté de l'anglais par Louis d'Arvers.—IV.—C.A. Villammon.
- VII. La Protection de l'Enfance et le Perfectionnement indispensable de la loi Roussel.—Dr. F. Caillat.
- VIII. La Carrière de l'Officier d'après-guerre.—Le Système des Brevets.—Commandant de Béthunay.
- VIII. Deux mois d'Amérique au temps de l'armistice.—IV fin.—Abbé Félix Klein.
- IX. François Buloz et ses Amis, d'après une récente publication.—Amédée Britsch.
- X. A travers les Livres Etrangers.—I. Au Carrefour de la Guerre et de la Paix (Cte Pourtaubelle).—II. Le Socialisme et les Ideaux Américains (prof. Myron).—III. République ou Monarchie dans l'Allemagne nouvelle (Dr. F. Stier-Somlo).—François Lechancel.
- XI. Notes et Aperçus.—Les Problèmes du temps présent.—Dangers et remèdes.—Noël de Clazan.
- XII. Chronique Politique.—Bernard de Lacombe.
- XIII. Bulletin Bibliographique.

Prix de l'abonnement.—Etranger: un an, 45 fr.; 6 mois, 25 fr. 50. Les abonnements partent du 1er de chaque mois.

On s'abonne à Paris aux bureaux du "Correspondant", rue Saint-Guillaume, 31, dans tous les bureaux de poste et chez tous les libraires des Départements.

On s'abonne à Paris aux bureaux du "Correspondant", rue Saint-Guillaume, 31, dans tous les bureaux de poste et chez tous les libraires des Départements.

On s'abonne à Paris aux bureaux du "Correspondant", rue Saint-Guillaume, 31, dans tous les bureaux de poste et chez tous les libraires des Départements.

On s'abonne à Paris aux bureaux du "Correspondant", rue Saint-Guillaume, 31, dans tous les bureaux de poste et chez tous les libraires des Départements.

On s'abonne à Paris aux bureaux du "Correspondant", rue Saint-Guillaume, 31, dans tous les bureaux de poste et chez tous les libraires des Départements.

On s'abonne à Paris aux bureaux du "Correspondant", rue Saint-Guillaume, 31, dans tous les bureaux de poste et chez tous les libraires des Départements.

On s'abonne à Paris aux bureaux du "Correspondant", rue Saint-Guillaume, 31, dans tous les bureaux de poste et chez tous les libraires des Départements.

On s'abonne à Paris aux bureaux du "Correspondant", rue Saint-Guillaume, 31, dans tous les bureaux de poste et chez tous les libraires des Départements.

On s'abonne à Paris aux bureaux du "Correspondant", rue Saint-Guillaume, 31, dans tous les bureaux de poste et chez tous les libraires des Départements.

On s'abonne à Paris aux bureaux du "Correspondant", rue Saint-Guillaume, 31, dans tous les bureaux de poste et chez tous les libraires des Départements.

On s'abonne à Paris aux bureaux du "Correspondant", rue Saint-Guillaume, 31, dans tous les bureaux de poste et chez tous les libraires des Départements.

On s'abonne à Paris aux bureaux du "Correspondant", rue Saint-Guillaume, 31, dans tous les bureaux de poste et chez tous les libraires des Départements.

On s'abonne à Paris aux bureaux du "Correspondant", rue Saint-Guillaume, 31, dans tous les bureaux de poste et chez tous les libraires des Départements.

On s'abonne à Paris aux bureaux du "Correspondant", rue Saint-Guillaume, 31, dans tous les bureaux de poste et chez tous les libraires des Départements.

soit un rabais de 20 cents par 1000 pieds sur le prix net de Toronto.

En annonçant à ses consommateurs cette augmentation, la Consumers' Gas Company, de Toronto, déclare qu'elle a tout tenté pour leur épargner cette hausse des prix, mais qu'elle a été forcée d'en venir à cette extrémité, en raison du coût élevé de la main-d'œuvre et des matières premières.

C'est la seconde augmentation que les consommateurs de gaz de Toronto ont à envisager depuis deux ans. La première était du mois d'avril 1918, lors que le prix en fut porté de 50 à 60 cents net. La compagnie accusait un déficit de \$279,100 en 1918 et leur gérant général en rapporte un second qui résulte des affaires courantes de l'année.

Il est intéressant de noter que la ville de Toronto est actionnaire de la compagnie, dont elle détient 50 parts et que le maire est un des membres du bureau de direction.

Le taux actuel de 80 cents net à Montréal date du mois de juillet 1916, conclut M. Norris, "alors qu'il fut diminué de 5 cents. Le taux nouveau de \$4.80 par K.W.H. net pour l'électricité joint au taux de 80 cents pour le gaz donne à Montréal les taux combinés de gaz et d'électricité les plus bas de toutes les villes que je connaisse. Sur ce point au moins, les citoyens de Montréal jouissent d'un avantage évident sur ceux de Toronto."

Le conseil municipal du village d'Amos, à sa séance régulière du 7 juillet dernier, a passé la résolution suivante, qui avait été proposée par M. Frank Blais, secondée par M. Ivanhoe Frigon, et adoptée à l'unanimité:

"1. Que le conseil de cette municipalité du village d'Amos, remercie chaleureusement messieurs les ingénieurs-forestiers et fardes-fer pour le travail intelligent et efficace qu'ils ont fait avec dévouement pour sauver ce village menacé par les feux de forêt, surtout pendant les derniers jours de juin et les premiers jours de juillet;

"2. Que ce conseil exprime sa gratitude au gouvernement de cette province, pour la bonne organisation fournie à ce district comme protection contre les feux de forêt et lui demande une protection encore plus grande, en lui rappelant humblement que seul, le dévouement des ingénieurs-forestiers et gardes-feu a sauvé ce village et plusieurs autres endroits menacés."

(Signé) C.A. LAFRANCE, Sec. trésorier.

Le conseil municipal du village d'Amos, à sa séance régulière du 7 juillet dernier, a passé la résolution suivante, qui avait été proposée par M. Frank Blais, secondée par M. Ivanhoe Frigon, et adoptée à l'unanimité:

"1. Que le conseil de cette municipalité du village d'Amos, remercie chaleureusement messieurs les ingénieurs-forestiers et fardes-fer pour le travail intelligent et efficace qu'ils ont fait avec dévouement pour sauver ce village menacé par les feux de forêt, surtout pendant les derniers jours de juin et les premiers jours de juillet;

"2. Que ce conseil exprime sa gratitude au gouvernement de cette province, pour la bonne organisation fournie à ce district comme protection contre les feux de forêt et lui demande une protection encore plus grande, en lui rappelant humblement que seul, le dévouement des ingénieurs-forestiers et gardes-feu a sauvé ce village et plusieurs autres endroits menacés."

(Signé) C.A. LAFRANCE, Sec. trésorier.

Le conseil municipal du village d'Amos, à sa séance régulière du 7 juillet dernier, a passé la résolution suivante, qui avait été proposée par M. Frank Blais, secondée par M. Ivanhoe Frigon, et adoptée à l'unanimité:

"1. Que le conseil de cette municipalité du village d'Amos, remercie chaleureusement messieurs les ingénieurs-forestiers et fardes-fer pour le travail intelligent et efficace qu'ils ont fait avec dévouement pour sauver ce village menacé par les feux de forêt, surtout pendant les derniers jours de juin et les premiers jours de juillet;

"2. Que ce conseil exprime sa gratitude au gouvernement de cette province, pour la bonne organisation fournie à ce district comme protection contre les feux de forêt et lui demande une protection encore plus grande, en lui rappelant humblement que seul, le dévouement des ingénieurs-forestiers et gardes-feu a sauvé ce village et plusieurs autres endroits menacés."

(Signé) C.A. LAFRANCE, Sec. trésorier.

Le conseil municipal du village d'Amos, à sa séance régulière du 7 juillet dernier, a passé la résolution suivante, qui avait été proposée par M. Frank Blais, secondée par M. Ivanhoe Frigon, et adoptée à l'unanimité:



CONTRATS DE LA MALLE

Des soumissions cachetées, adressées au ministre des Postes, seront reçues à Ottawa, jusqu'à midi, vendredi, le 26 septembre 1919, pour le transport des malles de Sa Majesté, sous les conditions d'un contrat pour un terme de quatre années, 12 fois par semaine, sur la route entre Ste-Dorothée et la station du chemin de fer à Bordeaux, via les bureaux de poste de St-Martin et Bord à Plouffe, à commencer le 1er janvier 1920 prochain.

Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du contrat projeté peuvent être vus aux bureaux de poste de Ste-Dorothée, Bord à Plouffe et St-Martin et au bureau de l'Inspecteur des Postes, où l'on pourra aussi se procurer des formules de soumission.

VICTOR GAUDET, Inspecteur des Postes, Bureau de l'Inspecteur des Postes, Montréal, 12 août 1919. 33-34-35

Le service forestier de la province de Québec

Le conseil municipal du village d'Amos, à sa séance régulière du 7 juillet dernier, a passé la résolution suivante, qui avait été proposée par M. Frank Blais, secondée par M. Ivanhoe Frigon, et adoptée à l'unanimité:

"1. Que le conseil de cette municipalité du village d'Amos, remercie chaleureusement messieurs les ingénieurs-forestiers et fardes-fer pour le travail intelligent et efficace qu'ils ont fait avec dévouement pour sauver ce village menacé par les feux de forêt, surtout pendant les derniers jours de juin et les premiers jours de juillet;

"2. Que ce conseil exprime sa gratitude au gouvernement de cette province, pour la bonne organisation fournie à ce district comme protection contre les feux de forêt et lui demande une protection encore plus grande, en lui rappelant humblement que seul, le dévouement des ingénieurs-forestiers et gardes-feu a sauvé ce village et plusieurs autres endroits menacés."

(Signé) C.A. LAFRANCE, Sec. trésorier.

Le conseil municipal du village d'Amos, à sa séance régulière du 7 juillet dernier, a passé la résolution suivante, qui avait été proposée par M. Frank Blais, secondée par M. Ivanhoe Frigon, et adoptée à l'unanimité:

"1. Que le conseil de cette municipalité du village d'Amos, remercie chaleureusement messieurs les ingénieurs-forestiers et fardes-fer pour le travail intelligent et efficace qu'ils ont fait avec dévouement pour sauver ce village menacé par les feux de forêt, surtout pendant les derniers jours de juin et les premiers jours de juillet;

"2. Que ce conseil exprime sa gratitude au gouvernement de cette province, pour la bonne organisation fournie à ce district comme protection contre les feux de forêt et lui demande une protection encore plus grande, en lui rappelant humblement que seul, le dévouement des ingénieurs-forestiers et gardes-feu a sauvé ce village et plusieurs autres endroits menacés."

(Signé) C.A. LAFRANCE, Sec. trésorier.

Le conseil municipal du village d'Amos, à sa séance régulière du 7 juillet dernier, a passé la résolution suivante, qui avait été proposée par M. Frank Blais, secondée par M. Ivanhoe Frigon, et adoptée à l'unanimité:

"1. Que le conseil de cette municipalité du village d'Amos, remercie chaleureusement messieurs les ingénieurs-forestiers et fardes-fer pour le travail intelligent et efficace qu'ils ont fait avec dévouement pour sauver ce village menacé par les feux de forêt, surtout pendant les derniers jours de juin et les premiers jours de juillet;

"2. Que ce conseil exprime sa gratitude au gouvernement de cette province, pour la bonne organisation fournie à ce district comme protection contre les feux de forêt et lui demande une protection encore plus grande, en lui rappelant humblement que seul, le dévouement des ingénieurs-forestiers et gardes-feu a sauvé ce village et plusieurs autres endroits menacés."

(Signé) C.A. LAFRANCE, Sec. trésorier.

Cartes professionnelles et d'affaires

AVOCATS.

GREENSHIELDS, GREENSHIELDS, LAN-GUEDOC & PARKINS

Avocats, Procureurs, Commissaires, etc.

Edifice Transportation.

120, RUE SAINT-JACQUES

Tél. 3596-7-8

BROWN, MONTGOMERY & McMICHAEL

Avocats — Procureurs et Solliciteurs

EDIFICE DOMINION EXPRES

145 rue St-Jacques — MONTREAL

Téléphone Main 42

GEOFFRION, GEOFFRION & PRUD'HOMME

Avocats et Procureurs

97 ST. JACQUES — MONTREAL

Tel. Main 10

ELLIOTT & DAVID

Avocats, Procureurs et Solliciteurs.

189 RUE ST-JACQUES, MONTREAL

Téléphone Main 8205.

BEAUBIEN & LAMARCHE

Avocats

EDIFICE DULUTH

50 Rue Notre-Dame Ouest

Téléphone Main 1952

PERRON, TASCHEREAU, RIN-FRET, VALLEE & GENEST

Avocats

Edifice de la Banque de Québec

11 PLACE D'ARMES — MONTREAL

DESSAULLES, GARNEAU ET VANIER

Avocats

Edifice British Empire, 86 Notre-Dame

Ouest MONTREAL

Téléphones Main 4116-4117

JACOBS et COUTURE,

Avocats — Procureurs et Solliciteurs

EDIFICE POWER, 83 rue Craig O.

MONTREAL

Téléphone Main 2930

WEINFELD, SPERBER, & FORTIER

Avocats Procureurs et Solliciteurs

Chambre 613 — Edifice Transportation

120 rue St. Jacques — MONTREAL

Téléphone Main 2656 — MONTREAL

Gonzalve DESAULNIERS, C. R.

Avocat et Procureur

Suite 81 EDIFICE LA SAUVEGARDE

92 rue Notre Dame Est

Téléphone Main 2656 — MONTREAL

EQUITATION.

ECOLE D'EQUITATION

De Montréal, 188 Hutchison

Téléphone Uptown 1426

Leçons d'équitation. Chevaux à louer.

HOTELS.

HOTEL FREEMAN

Superbement aménagée,

au centre des affaires.

PLAN EUROPEEN

A NOS LECTEURS

La guerre est finie et la Liberté a vaincu le despotisme sur les champs de bataille. Mais chez nous les réactionnaires redoublent d'efforts pour nous faire perdre les fruits de cette victoire. Leurs moyens d'action sont multiples et dangereux. Leurs journaux perfides et sans scrupules, poussent même l'impudence jusqu'à promettre le Ciel à ceux qui les soutiennent.

Le "Pays" qui, depuis dix ans, lutte seul à l'avant-garde contre ces ennemis du Progrès et de l'Instruction du peuple, a donc plus que jamais sa raison d'être. Plus que jamais aussi, il a besoin de compter sur l'appui de ses amis pour le répandre davantage, pour lui assurer le plus grand nombre de lecteurs possibles. Les hommes libres voulant l'amélioration du sort de leurs compatriotes et s'intéressant à l'avenir de leur province, n'ont pas le choix des armes pour défendre leurs idées et les faire triompher: ils n'ont que le "Pays". C'est à eux qu'il appartient d'en augmenter l'efficacité en le faisant pénétrer partout et plus avant dans les masses populaires que les organes de la réaction s'efforcent de circonvenir.

Notre liste d'abonnés est très considérable et nous n'avons jamais eu besoin de faire appel à la charité publique ni d'employer de faux prétextes pour nous maintenir — comme l'ont fait et le font encore certains journaux que l'on distribue dans les collèges et que l'on recommande du haut de la chaire. Si nous désirons allonger cette liste encore, c'est uniquement pour les raisons que nous venons de donner et que comprendront tous nos fidèles lecteurs à qui nous demandons de remplir le blanc ci-dessous des noms et adresses des personnes — parmi leurs amis ou leurs relations — susceptibles de souscrire au "Pays".

Nom.....

Adresse.....

Nom.....

Adresse.....

Nom.....

Adresse.....

Nom.....

Adresse.....

Adressez: Le "Pays", casier postal 2020, Montréal.

AGENTS DEMANDES

Nous avons besoin d'agents pour solliciter des abonnements dans les différents endroits du Canada, villes ou villages, particulièrement dans la province de Québec. Bonne commission. S'adresser par lettre, au bureau du "Pays", casier postal 2020, Montréal.

NOTES D'UN CIVILISE

Ture, que nous croyions rendu dans le ciel de Mahomet, occupé à caresser de voluptueuses hanches, est revenu à la "Presse". Il était, tout simplement, parti en vacances et Catulle le remplaçait.

Mais Ture n'avait pas fini de nous étonner. A peine de retour de quelque modeste village, sur le bord d'un lac ou d'une rivière, voici qu'il nous apprend qu'il n'aime pas les danses orientales — que nos gentilles campagnardes n'ont jamais eu l'occasion d'apprendre. Pour un Ture, c'est vraiment extraordinaire!

La "Presse" a consacré un long article à la mort d'Andrew Carnegie, le multi-millionnaire américain décédé ces jours derniers à l'âge de quatre-vingt-deux ans. Elle a rappelé ses débuts modestes d'apprenti dans une usine à un dollar par semaine, puis sa fortune colossale acquise à force d'énergie et de travail, enfin ses œuvres philanthropiques et sociales, dont la fondation de nombreuses bibliothèques pour l'instruction du peuple.

L'exemple de cette vie féconde, la "Presse" l'a opposé "aux fausses doctrines bolchevistes, camouflées sous une fausse compréhension du Socialisme", dit-elle. C'est un exemple que beaucoup voudraient suivre, évidemment, s'ils le pouvaient. Mais il y a le milieu, il y a les circonstances qui varient, pour les uns et pour les autres, et il y a aussi la manière. Ce qui fait qu'avec la meilleure volonté du monde, tous ne peuvent devenir millionnaires et fonder des bibliothèques.

Du reste, au pays même de Carnegie, il y a d'innombrables travailleurs qui n'ont jamais réussi qu'à joindre les deux bouts.

Mais la "Presse" en énumérant tous les succès de Carnegie, a oublié de dire qu'il avait une fois, pour le moins, au cours de sa longue et heureuse carrière, subi une éclipse. C'est lorsqu'il a voulu nous décevoir en offrant une bibliothèque à la ville de Montréal, que notre pauvreté morale et matérielle a fièrement refusé. Ainsi nous n'avons pas contribué à augmenter "l'effroyable responsabilité" qu'il a emportée dans la tombe, suivant l'expression imprimée du chroniqueur du même journal — ce bon Ture que nous ne reconnaissons plus depuis qu'il a frôlé la marguerite rustique — le lendemain de la publication de l'article en question, pour avoir procuré au plus humble comme au plus puissant, l'avantage de lire et de penser.

Heureusement qu'à défaut de la bibliothèque Carnegie, nous avons celle de l'Institut Fraser, qui est la seule bibliothèque publique non contrôlée par nos égoïstes dans cette bonne ville de Montréal.

Nous avons actuellement sous les yeux le rapport annuel de cette institution bienfaisante qui s'est maintenue en dépit de tout ce qu'on a fait pour la détruire, grâce à sa fondation solide et à la générosité de bienfaiteurs éclairés. Ce rapport nous apprend que 4,227 volumes nouveaux ont été ajoutés à

ceux qu'elle possédait déjà, au cours de l'année terminée le 30 juin. Le total des volumes que possède maintenant cette bibliothèque, est de 86,817. La liste des généreux donateurs est fort intéressante à parcourir, et nous regrettons de ne pouvoir la publier ici.

Qu'il nous suffise d'ajouter que la bibliothèque de l'Institut Fraser, M. P. R. de Crèvecoeur, est non seulement un bradit, mais l'homme le plus courtois et le plus charmant du monde.

Le "journal blanc", que vient de publier le gouvernement britannique, confirme exactement ce qu'a dit M. Ribot, ancien premier ministre de France, au sujet de la déclaration d'Erzberger, ministre des finances dans le gouvernement allemand, prétendant que la France et l'Angleterre, par l'entremise du Vatican, avaient fait des propositions de paix à l'Allemagne, en 1917.

Le pape alors soumit des propositions de paix à l'Allemagne et aux nations alliées. Et le "journal blanc" dit:

"Le ministre des Affaires Etrangères Balfour, en accusant réception de la note du pape, fit comprendre que tant que les puissances du Centre et leurs alliés n'annonceront pas officiellement jusqu'à quel point ils sont prêts à faire des réparations et des restitutions et tant qu'ils ne proclameront pas leur ambition et n'offriront pas de garanties sûres que les horreurs de la guerre ne se répèteront plus, le gouvernement britannique considère qu'il ne peut y avoir de paix. Le gouvernement français a fait entendre que ses vues coïncidaient avec celles de M. Balfour."

La chose en reste là. Mais le cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat du Vatican, en diplomate rusé, profita de l'occasion pour laisser entendre que les propositions qu'il soumettait à l'Allemagne au nom du pape, lui avaient été suggérées par les Alliés.

C'était un moyen habile, quoi que malhonnête, de tromper les bonnes âmes sur l'attitude pro-allemande du pape pendant la guerre et de lui créer pour l'avenir une réputation de bonté et de sainteté inaltérables.

Ce fin matois ne croyait pas que son jeu serait découvert si tôt.

M. T. D. Bouchard, dans son journal le "Clairon", de Saint-Hyacinthe, est en train de démasquer M. L. J. Gauthier et de le montrer sous sa vraie figure à ceux qui ne connaissent que son masque d'hypocrisie. Il n'est pas beau.

D'autre part, on nous apprend que M. Gauthier est en train de récolter un peu partout, le fruit de ses trahisons politiques. C'est un fruit amer. Il en a goûté toute l'amertume, paraît-il, il y a quelque temps à Saint-Hilaire, où il s'était rendu pour montrer son ours. L'honorable docteur Choquette, conseiller législatif, a interrompu son boniment de salimbanque par un discours dans lequel il a fla-

La semaine dernière, le juge Trenholme, après la duchesse de Connaught, s'est fait incinérer. Pour l'un comme pour l'autre, la presse a été muette. Les églises d'aucune confession n'ont fait de commentaire à ce sujet. Est-ce que cette coutume païenne, flétrie du haut de la chaire, il y a quelque dix ans, serait entrée dans nos mœurs, qu'elle ne provoque plus d'étonnement, ni de réflexions grotesques comme autrefois?

Qui aurait cru qu'on avalerait comme un coup d'eau cette novation, qui provoqua jadis un si formidable scandale. Souvenez-vous de M. Beaugrand et du tour que ce moribond osa jouer à l'évêque de Montréal. Comment l'illustre pécheur d'âmes s'était-il trouvé à point auprès du lit d'agonie de l'ancien propriétaire de la "Patricie", avec juste assez de souffle pour respirer, lutter désespérément pour ne pas rendre l'âme, on ne l'a jamais su. C'est grâce à un de ces pieux expédients, dont les apôtres ont le secret, que notre premier pasteur put jeter son filet dans cette mer d'ombre où se débattait le désincuré, ne tenant qu'à un fil à l'existence qui le quittait et il fut assez huerieux pour voir s'agiter — oh, faiblement! — ce gros poisson vorace mangeur de menu fretin, dans les mailles brillantes et serrées de sa seine. N'importe, il le tenait, il

gellé l'imposteur, sans pitié, comme il le méritait.

M. Gauthier n'est pas plus populaire dans Rouville que dans Saint-Hyacinthe, à l'heure actuelle. On l'attend "avec un fanal", comme on dit à la campagne, s'il a l'audace de brigner de nouveau les suffrages des braves électeurs de Saint-Hyacinthe-Rouville, aux prochaines élections fédérales.

M. Omer Héroux, après s'être consacré au Sacré-Coeur, devient apôtre. Il était né pour l'apostolat. Il veut convertir maintenant tout le monde à ses idées de nationalité réactionnaire en les prenant par la douceur.

L'échec qu'il a subi dans sa tentative de convaincre M. Hock-en, qu'il avait tort, ne l'a pas rebuté. Peut-être pense-t-il que M. Hock-en n'a pas eu la bonne fortune de lire ses articles du "Devoir", parce qu'il ne lit pas les français, et que c'est pour cela qu'il persévère dans l'impénitence.

Tel n'est pas le cas de M. MacKenzie-King, le nouveau chef du parti libéral, comprenant et parlant parfaitement notre langue. Aussi M. Héroux, avec une louable persévérance, tourne-t-il tout son espoir de ce côté. Il commence par lui enseigner comment il faut envisager la question ouvrière au point de vue catholique, et demain il lui dira que pour faire un bon chef il doit s'inspirer de la brochure de M. Bourassa sur "le pape arbitre de la paix". Peut-être ira-t-il jusqu'à lui conseiller la communion fréquente et le port de la médaille de Saint-Benoît.

Hélas! nous craignons beaucoup que M. Héroux, pour lequel nous avons la plus grande pitié, ne se prépare une nouvelle déception. Si M. MacKenzie-King est l'homme de culture moderne, de science et d'idées avancées que l'on prétend, le plus beau de nos Omer a bien peu de chance de réussir.

Monseigneur Bruchési, archevêque de Montréal, a célébré la semaine dernière, en sa cathédrale devenue basilique — ce qui donne de chères espérances à tous ceux qui s'intéressent au couronnement de sa brillante carrière de prélat — le vingt-deuxième anniversaire de sa consécration épiscopale.

A cette occasion Sa Grandeur a parlé en termes touchants de sa visite à Rome et de la grande bonté de Benoît XV, qui s'intéressa énormément, paraît-il, à notre pays. C'est l'homme de la paix, a dit Monseigneur Bruchési. "Il lui semble que cette paix est possible si elle est basée sur le respect des droits de tous et la pratique de la charité".

Cela nous donne envie de lui écrire à ce bon pape, pour le mettre au courant de ce qui se passe dans la province de Québec, afin de lui apprendre que ceux qui parlent au nom du Christ, dont il prétend être le représentant sur la terre, se font chez nous les persécuteurs de tous les hommes libres, préchent la religion de haine au lieu d'enseigner la religion d'amour.

Notre archevêque n'est pas de ceux-là. Nul plus que nous ne connaît son inépuisable bonté et son extrême tolérance. Aussi il nous est infiniment agréable de lui présenter de nouveau nos hommages à l'occasion du vingt-deuxième anniversaire de sa consécration épiscopale.

Un correspondant nous écrit pour protester contre les traitements injustes que l'on fait subir aux noirs aux Etats-Unis.

Que ne proteste-t-il en même temps contre les tyrannies que l'on impose aux blancs en notre pays.

Jean Pickford.

La Force des Choses

disputait et ravissait à l'enfer cette proie convoitée....

Celui qu'on venait à tous les diables, quand par ses mesures énergiques, il enrava l'épidémie de la variole, était devenu un bienheureux avec autour de sa tête l'aureole d'or qui nimbe le chef des prédestinés et Sa Grandeur habituée à des victoires faciles se réjouissait dans le Seigneur d'avoir vaincu ce Goliath.

Seulement, il y a un malin... Beaugrand, qui avait la vie puissamment chevillée au corps comme un Voltaire ou un Léon XIII, tint la camarade en échec un mois durant. Sa force nerveuse avait une puissance de réaction extraordinaire. Le malheur voulut qu'après la visite de l'évêque, il sortit brusquement du coma où il semblait qu'insensiblement, doucement, comme une veillesse manque d'huile, il allait être repris par le néant, il eut un renouveau de vitalité, la dernière flamme de la mèche expirante... Son esprit projeta en sa conscience une grande clarté à quelques mots qu'on lui dit. Furieux d'apprendre sa conversion, il comprit l'acteur inconscient qu'il avait été dans la tragédie macabre qui s'était jouée à son chevet et grâce au surris que la mort lui laissait et dont il se hâta de profiter, il confia à un exécuteur testamentaire additionnel le soin d'accomplir ses volontés et après avoir ajouté en codicille à son testament qu'il voulait être incinéré, il exhala son âme paisiblement, selon l'expression consacrée des vieilles femmes, il "passa comme un poulet". Selon ses desirs, son corps fut brûlé et ses cendres reposit au cimetière anglais.

Sa Grandeur ne s'est guère consolée d'avoir vu filer d'entre ses doigts d'ivoire cette proie magnifique, dont elle n'avait saisi que l'ombre. Elle manque à sa collection qui reste incomplète sans l'âme d'Honoré Beaugrand, le plus hardi, le plus maître de lui, le plus tenace des défenseurs de la pensée libre au Canada. Ecrivain vigoureux aussi bien que meneur d'hommes, grâce à sa volonté toute puissante et qui ne doutait de rien, il dompta l'électorat catholique qui, sous la férule magnétique du maître, vint pantelante, lécher la main et les pieds de celui qui si souvent l'avait rudoyé en lui disant de dures vérités. M. Beaugrand fut maire de Montréal, il eut été ministre, s'il eut pu continuer quelques années encore le miracle de sa vie. Mais la pensée en avait éliminé la trame. Longtemps on le vit passer comme un squelette ambulatoire, toute son activité cérébrale s'était réfugiée dans les yeux et c'est par un prodige d'énergie qu'il put se ressaisir dans la mort pour empêcher l'irréparable de s'accomplir. Mais avec lui rien d'impossible. Il ramassa sa vitalité déjà éparse dans le grand tout, pour accomplir un dernier acte d'honnêteté et avec l'habileté d'un clown il se dégagea de la bénédiction de l'évêque, dont le noeud coulant lui étranglait la poitrine, et ce cadavre galvanisé se dressa sur son séant, sa main qui pesait comme du plomb put tracer les caractères libérateurs. Puis, il put dire comme le condamné à mort: Bourreau, accomplis ton œuvre, j'ai fini la mienne!

Il eut été vraiment regrettable que le charnier donnât un masque hideux à ce beau type de canadien viril, sans peur et sans reproche, qui a fait honneur à notre

Arthur Lebel.

A L'EXPOSITION DU CENTENAIRE CARTIER

M. Villeneuve et la "Presse"

Une grande foule s'est rendue jeudi soir à l'Exposition du Centenaire Cartier. On estime qu'il n'y avait pas moins de vingt mille personnes.

En outre des attractions ordinaires, un magnifique concert a été donné par l'Harmonie de Montréal, sous la direction de M. Edmond Hardy, et malgré une pluie légère, qui commença à tomber un peu avant dix heures, le feu d'artifice fut un succès.

Mais le clou de la soirée fut la réponse de M. E. W. Villeneuve à l'article malicieux publié mardi soir contre l'Exposition Cartier par le chroniqueur de la "Presse", article qui visait directement M. Villeneuve.

M. Villeneuve a parlé au kiosque de la musique et a été chaleureusement applaudi.

"Je voudrais, dit-il, en adresser quelques mots ce soir — en un solennel — à l'Exposition du Centenaire Cartier, pour me servir d'un titre dont on m'a fait en certains quartiers — dans le but de relever et de réfuter les calomnies d'un grand journal français du soir, contre cette Exposition.

"Je connais la source de ces calomnies, ainsi que les motifs qui animent ceux qui les répandent. Tout le monde sait de ce que ce grand journal "La Presse", que ne pas l'appeler par son

nom, dans le but d'assourir ses petites rancunes particulières, n'hésite pas à s'attaquer à l'entreprise destinée à honorer la mémoire de l'un de nos plus grands Canadiens, à la veille même du couronnement de l'entreprise qui a reçu l'encouragement et l'approbation de toutes les parties du monde.

"Je ne voudrais pas répéter en public les expressions dont on s'est servi pour déprécier cette exposition. Je ne voudrais pas non plus faire connaître le but que l'on vise. Ce sont les fruits d'esprits portés à détruire.

"Quant à l'article que l'on a écrit et au journal qui l'a publié, laissez-moi vous dire que c'est partie d'une campagne dirigée contre moi personnellement et qui dura depuis que j'ai refusé de me mettre, moi et le bureau des Canadiens de la Ville, au service de gens qui voulaient sacrifier l'intérêt public au bénéfice personnel d'eux et de leurs amis. Ceux qui m'attaquent de cette manière sont en nombreuse compagnie, car ils sont alliés à ceux que j'ai dénoncés et classés de hauts fonctionnaires.

"Telle est, en effet, la bassesse de ceux qui m'attaquent aujourd'hui que pour satisfaire leur haine personnelle, ils poussent la déloyauté jusqu'à s'en prendre au projet conçu dans le but de rendre hommage à la mémoire de l'un des plus grands Canadiens-français.

"En voulez-vous la preuve? "La Presse" qui ridiculise aujourd'hui le monument érigé à la mémoire de Sir George-Etienne Cartier, en 1913 et en 1914 se faisait le champion du monu-

ment qui fut choisi. Qu'est-ce qui a bien pu provoquer ce changement? Le monument est érigé tel que projeté, celui qu'il doit honorer est le même qu'il s'agissait d'honorer à cette époque, celui dont les œuvres sont légion et que le temps ne pourra détruire, mais les destructeurs seuls ont changé, ainsi que leurs moyens d'action. C'est pour quoi je dis que ce journal est le plus triste exemple du mauvais usage que l'on puisse faire d'un superbe héritage, qu'il nous est possible de voir. Il change de principes avec le temps; ses voies sont arrangées de façon à suivre toutes les directions du vent; et ce qui est le plus regrettable encore, c'est qu'il s'exerce à détruire l'influence de la race canadienne-française.

"Voici une entreprise destinée à perpétuer le souvenir d'un Canadien-français qui a voué sa vie au progrès de son pays et au bonheur de sa race. Le journal qui publie aujourd'hui ces articles est le même qui a publié des colonnes d'approbation de 1911 à 1914, mais aujourd'hui pour satisfaire sa haine et sa rancune contre moi, il est prêt à discréditer le nom de Cartier et à rapetisser sa propre race.

"A ces gens-là, je dis que je me moque de leurs menues attaques, de leurs insultes et du ridicule qu'ils veulent jeter sur moi, mais je leur dis aussi qu'ils ne peuvent nuire à l'entreprise du monument Cartier et qu'ils ne pourront pas plus empêcher le succès de cette entreprise. Ils peuvent écrire tout ce qu'ils voudront; ils pourront donner libre cours à leur malveillance accumulée, cette entreprise faite pour honorer la mémoire d'un homme qui a donné sa vie à son pays et à sa race, continuera de prospérer et vivra après que les calomnieux et les insulteurs auront disparu.

"Je voulais simplement, dit M. Villeneuve, élouer au pilière ce journal qui m'a attaqué. S'il est vrai qu'il mon insu, des représentations vulgaires se soient faites parmi le grand nombre de celles que nous avons sur le terrain, vous me rendrez le témoignage que je n'ai pas, comme la "Presse", atrophie l'intelligence de mes compatriotes par des concours stupides, tel que celui du sac-désel, de la broquette."

Vu le succès remporté par cette exposition, qui devait se terminer demain, on la continuera jusqu'au vingt-six août.

EXPOSITION DU CENTENAIRE CARTIER

LE PLUS GRAND EVENEMENT DE L'ANNEE
CONTINUERA JUSQU'AU 26 AOUT
DE 10.30 A.M. A 11.00 P.M.

Parc Jeanne Mance

Nouveaux exhibits nombreux et attrayants
Musique, amusements.
Attractions gratuites et extraordinaires.
Illumination à giorno par quinze mille lampes électriques.
Feux d'artifice, etc., etc.

Admission: adultes, 25 cents; enfants, 15 cents,
y compris la taxe des amusements.

PARC KING EDWARD

LE PLUS BEL ENDROIT DE LA PROVINCE
POUR PIQUE-NIQUES—PROMENADE IDEALE
Les dimanches les bateaux partent du pied de l'avenue Pie IX, Maisonneuve, à 9.00 et 11.00 a.m. et à toutes les heures de 1.00 à 3.00 p.m.
ADULTES, 50c. ENFANTS, 25c.

LE CIGARE "LA BOHEME"

EST, D'APRES LES CONNAISSEURS
Au premier rang des cigares de première classe
J. E. GLACKMEYER, seul représentant à Montréal 400 rue St. Hubert.
Téléphone Est 3042.

ASSURANCE VIE

dans votre intérêt, veuillez
communiquer avec

GUS. CARREAU

Tél. Main 6715.
Rés. Tél. Est 6603.

SITUATION DEMANDEE

Professeur de français résidant actuellement dans l'Ouest, désirerait venir habiter Montréal. Accepterait, pour commencer, modeste situation dans n'importe quel emploi de sa compétence, pour commencer. Adressez: Noyad, Casier postal 2020, "Le Pays", Montréal. j-o

en outre du confort qu'ils y trouveront, seront en parfaite sécurité. En effet, chaque chambre est munie d'un téléphone et, en cas d'incendie, des avertisseurs automatiques sont installés dans les murs, donnant immédiatement l'alarme. L'inventeur de ce système, aussi nouveau que précieux, est M. B. Caspary, ingénieur électricien, qui a son bureau au numéro quatre-vingt-deux de la rue Notre-Dame Est.

L'hôtel Plaza peut compter sur une nombreuse et magnifique clientèle.

RECETTE SECRETE DES EMPLOYES DES ETATS UNIS POUR LA BIÈRE

Bière, 12 cts le gallon; whisky, 57 cts le gallon.

Pourquoi payer plus? De la bonne vieille bière moussueuse et du bon whisky, ayant tout le "kick" pour un "eye opener" ou un "Night cap", des vins, liquors, amers, champagne, etc., dans votre cuisine avec vos ustensiles de cuisine. Tous les ingrédients sont inoffensifs et peu coûteux et peuvent être achetés n'importe où. Livre de "formules garanties", \$1.00. ADORA Co, Casier Postal 253, Pittsburg, Pa.

3-23

Dernier Avis Aux Retardataires

Nous faisons un dernier appel à nos abonnés en retard de plus d'une année afin qu'ils nous fassent sent parvenir le prix de leur abonnement d'ici à quinze jours, car nous nous verrons forcés de mettre ces comptes en collection.

Tous les lecteurs du "Pays" doivent comprendre une fois pour toute, que leur abonnement payable d'avance, et s'ils ont sincèrement à coeur le succès de notre oeuvre ils doivent nous faire remise sans tarder.

L'ADMINISTRATION.

CHANGEMENTS D'ADRESSE

Nous prions nos abonnés qui sont déménagés depuis le 1er mai, de nous faire parvenir leur nouvelle adresse au plus tôt, afin qu'ils reçoivent leur journal régulièrement.

L'Administration.